

Un tableau de l'Annonciation



Sous la balustrade centrale de la tribune, un tableau de l'Annonciation, copie du 17^e siècle de l'œuvre commandée par Marie de Médicis à Guido Reni, aujourd'hui conservée au musée du Louvre. Il a été offert à l'ancienne église par Eléonore de Mesgrigny, fille de Jacques de Mesgrigny et d'Eléonore de Rochechouart, remariée en 1701 au comte de Poitiers. En bas du tableau sont les armes des donateurs, à droite de Mesgrigny-Rochechouart, à gauche du comte de Poitiers. Toile classée monument historique (M.H.) le 27. 2. 1984.

En dessous, des tableaux représentent, en buste, la Vierge et le Christ.

Autre mobilier

Statues. Dans le bras nord du transept, l'église conserve une intéressante statue polychrome du 15^e siècle (M.H. 17. 2. 1938) de la Vierge qui porte l'Enfant sur le bras gauche et regarde la croix que tient l'Enfant. Sur la base, une inscription : « O Marie consolatrice des affligés ».

Sur le petit autel du mur sud du chœur, statuette de Notre-Dame de Fatima. Au-dessus de l'autel, Notre-Dame de Lourdes.



Sur un meuble du bras droit du transept, Vierge noire, dite Notre-Dame d'Afrique. Une 5^e statue de la Vierge, sans main droite, est à gauche du maître-autel.

A droite du maître-autel, un Sacré-Cœur. Au-dessus de l'autel du bras droit du transept, un saint Martin et, à côté, « l'empreinte » de son pied. A l'entrée du chœur, à gauche, Antoine de Padoue, à droite, Thérèse de l'Enfant Jésus. Sur les murs de la nef, à gauche, Joseph à l'Enfant et Radegonde, à droite deux Jeanne d'Arc et un saint non identifié (François de Sales ?). A gauche de l'entrée, près des fonts baptismaux (cuve oblongue), statue ancienne polychrome d'un saint tenant une grappe de raisin (Vincent, patron des vignerons ?).



Divers. Chaire (à prêcher) à gauche dans la nef. Confessionnal dans le bras gauche du transept. Le chemin de croix en plâtre moulé et polychrome remplace un chemin de croix plus ancien.

Cloches. Dans l'ancienne église, il y avait deux petites cloches. L'une, fêlée, a été vendue au fondeur Bollée d'Orléans, l'autre sans battant, est au clocher de l'actuelle église, avec trois autres cloches, venant de G. Bollée, fondeur à Orléans. Bénies le 18 octobre 1892 par Mgr Juteau, elles ont pour noms : Ernestine Julia Léonine Luisa, Charlotte Alix Marguerite, Anastasie Adeline Amédée.

Une église mémoire de l'histoire de Chabournay qui témoigne de la vie d'une communauté chrétienne depuis des siècles et qui invite à méditer.

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Chabournay (Vienne)

L'église Saint-Martin



« Nous édifierons une maison pour le Seigneur notre Dieu ».

1 Esdras 4, 3

Un peu d'histoire

Le nom de Chabournay apparaît dans les textes en 1100. Il y aura là une église dédiée à saint Martin, et qui dépendra jusqu'à la Révolution du chapitre de Saint-Martin de Tours.

Martin, né dans les premières décennies du 4^e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, l'un des premiers monastères des Gaules. Elu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candés, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

L'église de Chabournay est décrite en 1833 comme une église romane, avec une façade dépouillée dont le portail à triple voussure était surmonté d'un bas-relief de l'Entrée de Jésus à Jérusalem. Elle était voûtée d'ogives.

Entourée du cimetière, elle est bien alors au chef-lieu de la commune, mais il n'y a que quatre maisons. Aussi, quand il faut faire face à sa vétusté et à son mauvais entretien, le conseil municipal propose, en janvier 1873, à la fabrique (chargée des biens matériels de la paroisse) de construire une nouvelle église au hameau le plus peuplé, Villemalnommée, un toponyme cité en 1284, au champ de la Croix, près d'un petit ruisseau, la Chillaire. L'ancienne église est vendue. La construction commence, sur le plan et le devis (32 000 F) de M. Lubac, architecte à Châtellerault. Le gros des travaux est terminé en 1878. Il faudra encore 7078 F pour achever la construction. Les travaux sont terminés en 1892 et la nouvelle église est consacrée par Mgr Juteau, évêque de Poitiers (1889-1893).

La nouvelle église

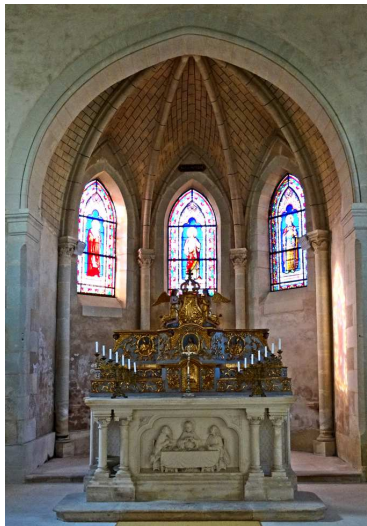
L'église, néogothique, a été édifiée dans le style du 13^e siècle avec voûtes quadripartites. Elle donne une



impression d'espace, avec 37 m de long et 9 de large. Son plan en croix latine est classique : clocher-porche à l'ouest, notable tribune en pierre, nef à vaisseau unique de quatre travées, transept, chœur de deux travées droites se terminant par une petite abside en hémicycle. Dans le narthex (entrée) quatre culs-de-lampe sont ornés de figures humaines. Dans le chœur deux chapiteaux portent les armoiries du pape Léon XIII (1878-1903) à gauche, et de Mgr Juteau à droite.

L'église a été fermée en 1990 et a fait l'objet d'une importante restauration terminée en 1995. On en voit de nombreuses traces dans les voûtes.

Les autels



Le maître-autel de la fin du 19^e siècle est resté placé à l'entrée de la petite abside. Sur le devant, le Repas d'Emmaüs, où les deux disciples, qui ont quitté Jérusalem découragés par la mort de Jésus, reconnaissent le Ressuscité à la fraction du pain (Luc 24, 29-30).

Beau tabernacle en bois doré et polychrome du 18^e siècle. Le corps central est encastré dans des gradins et surmonté d'un corps galbé. Deux grands anges agenouillés portent une couronne au-dessus du thabor sur lequel on plaçait l'ostensoir. Sur la porte figure l'Agneau « comme égorgé » sur un autel (Apocalypse 5), surmonté d'un triangle équilatéral rayonnant, symbole trinitaire, rejeté par saint Augustin (+ 430), mais qui revient en vogue aux 17^e et 18^e siècles. Les médaillons représentent le Christ entre saint

Augustin portant un cœur enflammé et un autre évêque qui élève une hostie rayonnante, sans doute saint Martin titulaire de l'église, (alors qu'il célébrait, un globe de feu apparut au-dessus de sa tête).



Cet autel est dit privilégié, c'est-à-dire que le pape Léon XIII a accordé en 1899 des indulgences pour les messes qui y seraient célébrées pour les défunts, une concession qui apparaît au 16^e siècle.

Les deux autels (1893) des bras du transept sont dédiés, à gauche, à la Vierge, avec sur le devant une Annonciation, à droite à saint Martin, avec sur le devant le Partage du manteau pour le pauvre à la porte d'Amiens.

Un petit autel est placé contre le mur sud du chœur, sur le devant : ND (Notre-Dame).

Un autel en bois a été installé à la jonction du chœur et du transept après le concile de Vatican II (1962-1965) pour les célébrations face au peuple qui permettent une meilleure participation des fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire.

Vitraux

Les trois vitraux de l'abside, œuvre de Jean Clamens, d'Angers (1895), ont été donnés par l'abbé Archambault. Au centre, un Sacré-Cœur. A gauche, un Saint Charles Borromée, archevêque de Milan (+ 1584), qui mit en application les décisions du concile de Trente (1545-1563), ouvrant ainsi le temps de la Réforme catholique. A droite, un Saint Henri, empereur de 1014 à 1024 de l'Empire romain germanique.

